

Hb 1,10 - 2,3 / Mc 2, 1 - 12

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce deuxième dimanche de Grand Carême est toujours consacré à Grégoire Palamas, un saint qui revêt une grande importance dans l'orthodoxie car il a justifié théologiquement, au 14^{ème} siècle un concept essentiel dans notre tradition : celui de **la déification**, qui est le but et le sommet de toute vie chrétienne. L'enseignement de Grégoire Palamas traverse et influe toute la prière de l'église orthodoxe.

Aujourd'hui, nous venons d'entendre : « *tes péchés te sont remis* ». Dans les Evangiles, nous entendons plusieurs fois Notre Seigneur prononcer ces paroles, mais aussi celle-ci « *Ta foi t'a sauvé* ». En Matthieu (9,2) et Luc (5, 20) à l'occasion déjà de la guérison d'un paralysé lors de la guérison de la femme hémorroïsse (Mt 9, 22), ainsi que celle de la femme pécheresse qui versa du parfum sur les pieds de Jésus.

Avec ces deux phrases, nous avons une synthèse de deux éléments indissociables ; **l'action gratuite de Dieu envers l'homme**, « *Lui qui veut que tous soient sauvés* » comme l'Apôtre Paul nous le dit dans la 1^{ère} épître à Thimothée (2, 4), qui s'exprime dans cette parole : « *tes péchés te sont remis* » ; mais aussi **la disposition nécessaire de l'homme pour recevoir cet amour inconditionnel** qui se traduit dans la formule : « *Ta foi t'a sauvé* ». En effet, c'est notre foi, c'est-à-dire la confiance que nous mettons dans le Verbe, dans la parole de Dieu, qui rend possible l'action de Dieu en nous, pour notre salut. Sans la foi, c'est-à-dire **sans l'expression de notre liberté** dans la réponse que nous donnons à l'amour gratuit de Dieu, le Dieu tout-puissant ne se permettra pas de nous sauver malgré nous, car l'Amour véritable respecte la liberté de chacun, même si elle se fourvoie.

A l'origine de la plupart des interventions miraculeuses de Jésus qui sont relatées dans le Nouveau Testament, il y a la supplication de ceux qui ont besoin d'être guéris, consolés, ou au moins celle d'un de leurs très proches : le lépreux qui veut être purifié (Mt 8), l'officier romain qui intercède pour son serviteur (Mt 8), le père pour son fils épileptique (Mt 17, 14), les deux aveugles qui demandent la vue (Mt 20, 23).

Le récit évangélique de ce jour possède une particularité : les quatre hommes veulent mettre un paralytique en présence de Jésus, mais la foule les empêchant d'accéder à celui-ci, ils démontent le toit pour l'approcher au plus près du Seigneur. Nulle parole, aucune de ces personnes ne s'adresse à Jésus, ni les porteurs, ni le paralysé, comme si devant Jésus, toute parole était inutile. Sa seule présence étant suffisante. Peut-être est-ce déjà une leçon pour nous qui négligeons souvent l'enseignement de Jésus : « *En priant, ne multipliez pas les paroles comme le font les autres peuples, ils s'imaginent en, effet qu'à force de paroles ils seront exaucés* » (Mt 6, 7). Ce faisant, nous oublions l'essence de la prière, qui est avant tout un état, **une disposition de l'âme à accueillir le Seigneur en nous**. Pour cela, il nous faut nous oublier un peu, comme l'a bien énoncé Jean le Baptiste dans une formule qui devrait inspirer toute notre prière : « *Il faut qu'Il grandisse et que moi, je diminue* » (Jn 3, 30).

S'oublier eux-mêmes, se désapproprier de leurs désirs, de leurs préoccupations immédiates, de leurs soucis, voilà ce que font les quatre hommes qui portent le paralytique devant Jésus. Tout à leur service, on peut penser qu'ils n'entendent pas l'enseignement de Jésus, mais sans doute l'ont-ils entendu auparavant. Ce qu'ils font aujourd'hui, c'est **qu'ils mettent en acte l'annonce de la Bonne Nouvelle**. Négligeant leurs propres demandes, leurs propres besoins, ils se mettent au service de celui qui a besoin d'amis pour entrer dans la proximité du Sauveur. Ces quatre hommes qui ne ménagent pas leurs efforts désintéressés au profit du paralysé, ne sont-ils pas l'image de ce qui nous est demandé de vivre dans l'Eglise ? Entendre la Parole, et ne pas en rester là, mais la mettre en acte dans notre propre vie et notre vie ecclésiale. Nous coopérerons ainsi à la réalisation concrète de la volonté de Dieu qui nous dit par son prophète Isaïe : « *(Ma Parole) ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins* » (Isaïe 55, 11). Dans ce corps qu'est l'Eglise, nous avons besoin les uns des autres. C'est à chacun de suppléer aux déficiences des autres, pour que nous parvenions à « toucher le bord du vêtement du Seigneur » comme la femme hémorroïsse (Mt 9,20) afin de **vivre la communion avec Lui et par Lui, avec tous nos frères**. Mettons-nous donc à l'écoute des quatre porteurs du brancard du paralytique, portons-nous les uns les autres en prenant soin de chacun, pour approcher ensemble le Sauveur.

Notre foi individuelle est imparfaite, insuffisante, prenons-en conscience pour nous appuyer sur celle de l'ensemble des frères et sœurs. Intercédons les uns pour les autres afin que notre Dieu entende la voix de son Eglise dans une même prière.

Que le Seigneur nous entende et nous sauve, lui qui est bon et ami des hommes.

Amen.